

Millet, Yves

Les tours au gérondif et la fonction d'épithète

In: *Otázky slovanské syntaxe. II, Sborník symposia "Strukturní typy slovanské věty a jejich vývoj"*, Brno 20.-22.10.1966. Bauer, Jaroslav (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1968, pp. 397-402

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120100>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LES TOURS AU GÉRONDIF ET LA FONCTION D'ÉPITHÈTE*

La question des emplois anciens du gérondif tchèque est traitée en détail dans deux ouvrages récents.¹ LŠB ne reconnaissent aux tours avec le gérondif que la fonction d'attribut, du moins dans la langue d'aujourd'hui,² et accordent à certains emplois anciens de ces tours une valeur voisine de celle de l'épithète ou de l'apposition (uniquement dans le cas du gérondif présent),³ sans leur reconnaître toutefois pleinement cette qualité. T admet,⁴ en principe, que les participes actifs vieux-tchèques aient pu jouer, entre autres, le rôle d'épithètes. T et LŠB sont d'accord pour ne reconnaître à l'adjectif en *-í* dérivé du participe présent actif qu'une seule fonction, celle d'épithète,⁵ cela durant toute l'histoire du tchèque. LŠB considèrent en outre que seul cet adjectif, à l'exclusion du participe à forme courte — ou du gérondif —, assume la fonction d'épithète vraie.

Avant d'exposer ce que nous pensons nous-même de ces opinions légèrement différentes, nous croyons bon de rappeler la notion d'attribut, telle que l'établit T et telle que semblent l'admettre, à peu de chose près, LŠB.

„J'appelle attribut,“ ainsi s'exprime T,⁶ „le membre de la proposition qui marque la qualité ou l'état du substantif ou du pronom pendant le cours du procès. Il s'agit d'une qualité (d'un état) qui accompagne purement et simplement le procès, et dont l'apparition n'est pas liée au procès.“

L'attribut, notamment l'adjectif attribut, se signale souvent par des particularités formelles qui le distinguent de l'épithète. Ainsi la place que lui assignent bien des langues dans la proposition constitue un point de repère commode et efficace en beaucoup de cas:

fr. *j'ai trouvé* | *la jeune fille grande* | *la grande jeune fille*

La morphologie de l'attribut et de l'épithète peut être différente: l'attribut allemand est invariable; l'attribut tchèque ancien était normalement à la forme courte.

L'existence même de ces caractères distinctifs en des langues diverses tend à montrer que le contexte seul n'est parfois pas suffisant pour faire ressortir

* Y. Millet zaslal referát předem, ale symposia se nemohl zúčastnit. (Pozn. red.)

¹ Fr. Trávníček, *Historická mluvnice česká 3, Skladba*, 1956 (désormais T) et A. Lamprucht—D. Šlosar—J. Bauer, *Vývoj mluvnického systému*, 1965 (désormais LŠB).

² LŠB, p 217, 3.

³ LŠB, p 218 (en bas).

⁴ T, p 179, § 437, 1.

⁵ T *ibid* et LŠB, p 219 (en haut).

⁶ T, p 123, § 97.

le contenu exact d'une communication donnée où se trouve la notion d'une qualité (d'un état) à attribuer à un substantif. En fait, et c'est ce que nous voudrions rappeler tout d'abord, le contenu objectif de la communication peut être le même, quelle que soit la fonction (attribut, épithète ou apposition) du mot ou du groupe de mots exprimant la qualité (l'état). Voici un choix d'exemples vieux-tchèques traduits en français de deux façons différentes (les traductions sont données intentionnellement à la voix passive):

1. *čte sě o jednom muži jdúcě v jeden háj* Gesta „un homme / est mentionné (dans la lecture) (comme) allant dans un bois / allant dans un bois est mentionné“
2. *neniel múdrě (člověku) v žaláři vězieci veseliti sě* Štít „il n'est pas sage pour un homme / de se réjouir (étant) emprisonné / emprisonné de se réjouir“
3. *zaslyšal hlas řkúc... Pass* „une voix / fut entendue disant... / disant... fut entendue“
4. *(na niež) oráše muž veliký, obinuv své nohy lýky* Dal „un homme / labourait chaussé de lanières d'écorce / chaussé de lanières labourait“
5. *viděch ve sně dievku krev ločiúcě a po vsiej zemi jako vteklú běhajúcě* Dal „une jeune fille / fut vue en rêve buvant du sang / buvant du sang fut vue en rêve“

Nous aurions dû multiplier ces exemples. Ils ont tous un trait commun: le substantif auquel est attribuée une qualité par le moyen d'un tour avec le gérondif est indéfini. Il prend en français l'article indéfini. Dans tous les cas de ce genre, la différence formelle entre les deux tours français est d'ordre logique et toute théorique. Ainsi la phrase:

J'ai vu des loups pris au piège,

pour laquelle aucune variante formelle n'est possible, peut s'interpréter théoriquement des deux manières suivantes: 1. De l'ensemble „loups pris au piège“ j'ai vu un certain nombre d'unités. 2. De l'ensemble „loups“ j'ai vu un certain nombre d'unités prises au piège. Autrement dit, sauf différence formelle dans l'expression, nous n'avons ici aucun moyen autre que subjectif et arbitraire de distinguer un attribut d'une épithète. C'est une affaire d'interprétation.

Le cas est tout différent lorsque le substantif est défini, lorsque l'être qu'il désigne a déjà été précédemment mentionné, qu'il est connu ou supposé tel. Ses qualités et tout ce qui fait partie de sa définition sont alors également connus et il est généralement aisé de distinguer, parmi les qualités (les états) que lui attribue une proposition, ceux qui sont nouveaux et liés transitoirement au procès de ceux qui font partie intégrante de la définition. Les premiers sont attributs, les seconds épithètes ou appositions. Lorsqu'il s'agit d'êtres dont on n'a pas effectivement parlé, mais dont tout le monde est censé savoir qu'il existe, comme „les gens riches, les hommes de bonne volonté“, il n'est pas strictement impossible, malgré tout, d'interpréter le terme exprimant la qualité comme un attribut. Ainsi:

6. *pokoj lidem dobrě vuole jsúcě* Pass „la paix (soit) aux hommes / de bonne volonté — épithète / s'ils sont de bonne volonté — attribut“

Toute discussion est bien entendue impossible sur la fonction du groupe qualificatif lorsqu'il n'est relié au substantif par aucun prédicat. A moins de

torturer la phrase, il faut absolument considérer le tour *letiec z svých kotcův* comme épithète dans l'exemple:

7. *jako holubi letiec z svých kotcův, takéž se dievky brachu od svých otcův* Dal

La question qui se pose est maintenant celle-ci: dispose-t-on pour le vieux tchèque d'un critère formel qui permette de toujours trancher le débat? A notre avis, non. Il est un fait, c'est que, d'une part, les adjectifs ordinaires ont normalement la forme courte comme attributs et que, d'autre part, les deux participes actifs (les „gérondifs“) n'ont pratiquement que la forme courte. Faut-il alors en conclure que tous les tours au gérondif doivent passer pour des attributs? Il n'est certes pas dans notre pensée de nier que l'immense majorité de ces tours peut se ramener à la fonction d'attribut. Cette fonction est incontable la plupart du temps. Mais la seule existence de cas comme celui de l'exemple 7. interdit, pour rares qu'ils soient, la première interprétation, sans parler évidemment des exemples 1. à 5. Alors il reste la difficulté de la forme courte.

Les formes longues, rares dans l'ensemble en vieux tchèque, ressortissent essentiellement à deux types purement adjectivaux: 1. le type *vidúcí, slyšící*, de sens passif, indiquant la possibilité 2. celui de ces quelques adjectifs fixés, en nombre limité, partiellement dépouillés de leur valeur verbale, tels que *minúcí, budúcí, stkvúcí*. Peut-être faut-il voir enfin un adjectif substantivé dans cet exemple:

slovesh vidúcí boha Štít „celui qui voit Dieu“

Le cas des participes actifs à forme courte en fonction d'épithète n'est pas isolé. N'est-ce pas celui des adjectifs d'appartenance du type *bratrův, sestřin*? Ce qui est propre au gérondif, c'est que sa flexion est déjà extrêmement réduite lorsque nous l'appréhendons au début du XIVE s., que les cas manquants ne sont pas supplés par des formes longues et que sa flexion ne cesse de se dégrader, évoluant vers l'adverbialisation. Comme l'a définitivement montré T, cette évolution morphologique doit être considérée comme la conséquence de l'emploi des gérondifs en fonction d'attribut du sujet avec la valeur d'une véritable proposition circonstancielle, emploi nettement prédominant, mais non exclusif, suffisant cependant pour provoquer la généralisation de la flexion nominale (en tant qu'attribut), puis sa perte (en tant que substitut d'un adverbe lorsque le gérondif était seul, ou d'un prédicat verbal dans les autres cas).

Pareille situation ne pouvait durer dans une langue comme le tchèque, de type résolument flexionnel. La langue populaire s'accommodera très bien d'un manque total de participes actifs fléchis: le déclin de la proposition participiale est commun à toutes les langues modernes. Mais la langue littéraire finit par développer, à côté des formes semi-adverbiales, des formes entièrement fléchies qui n'étaient plus seulement des adjectifs. C'étaient de véritables participes, capables d'assumer des fonctions semi-verbales d'un côté et, d'un autre côté de s'accorder avec des substantifs, comme épithètes ou comme appositions, mais aussi comme attributs, notamment lorsque les substantifs recteurs n'étaient pas au nominatif.

Cette évolution nouvelle s'affirme nettement au XVE s., mais les rôles respectifs des gérondifs et des participes ne sont pas encore absolument tranchés au XVIe s., lorsqu'est rédigée la Bible de Kralice.

Nous avons relevé dans cet ouvrage des tours au gérondif dont la fonction ne peut être que celle d'épithète ou, à la rigueur, d'apposition en valeur

d'épithète. Les phrases qui constituent nos exemples se ramènent toutes au même type, d'ailleurs inséparable d'un certain contexte, que voici: un nom de lieu se trouve évoqué, une phrase ou deux avant celle qui contient le gérondif épithète; le nom de lieu est ensuite repris dans une nouvelle phrase, qui signale qu'en ce même lieu se trouve justement tel être, sur lequel vont se concentrer ensuite toutes les informations, sous forme d'épithètes et d'appositions. Toutes les phrases que nous allons citer contiennent le verbe *býti* et se traduisent facilement en français par le tour: „Or à cet endroit *il y avait* telle personne (tel objet) qui...“. Voici les exemples que nous avons relevé. Il y en a certainement bien d'autres. Nous soulignons les tours que nous analysons comme épithètes:

I vešli do Kafarnaum. A hned v sobotu všed do školy, učil. I divili se náramně učení jeho: nebo učil je, jako moc maje, a ne jako zákonníci. I byl ve škole jejich člověk, maje ducha nečistého (groupe épithète de člověk) Marc I, 21—23
I vešel opět do školy, a byl tu člověk, maje ruku uschlou (épithète de člověk) Marc III, 1

Potom byl svátek Židovský, i šel Ježíš do Jeruzaléma. Jest pak v Jeruzalémě rybník bravnný, patero siňcí maje (épithète de rybník) Jean V, 1—2
I stalo se, že za mnohé dni pozůstal Petr v Joppe u nějakého Šimona koželuha. Muž pak nějaký byl v Cesarei, jménem Kornélius; setník z houfu, kterýž sloužil Vlaský, nábožný a bohobojný se vším domem svým, čině almužny mnohé lidu (épithète de muž) Actes IX, 43—X, 1.

Dans le dernier exemple se trouvent mentionnés deux lieux distincts, Joppé et Césarée, mais la seconde ville est proche de la première et la vision de Corneille à Césarée est en relation directe avec le séjour de Pierre à Joppé.

Le passage parallèle à Marc III, 1 ne laisse aucun doute sur la fonction du groupe au gérondif: *Byl to člověk, jehož pravá ruka byla uschlá* Luc VI, 6. Et Marc III, 3, qui relate la suite du même épisode, s'exprime pareillement par une relative: *Řekl tomu člověku, kterýž měl uschlou ruku*.

On pourrait nous objecter que tous nos exemples sont des traductions, le plus souvent assez serviles, s'appuyant sur le grec et le latin. Cela est vrai, mais les traducteurs de BK ont souvent aussi pris leurs distances par rapport à l'original (Marc IX, 17; Luc XV, 1; Luc V, 17 etc.). Les tours au gérondif que nous avons relevés en fonction d'épithètes ne pouvaient pas être absolument étrangers à la langue de cette époque. Le tchèque du XVIe s. admettait donc encore, bien que ce fût rare, le participe présent actif en fonction d'épithète.

Dans nos exemples, le verbe *býti* a le sens fort d'„exister, être présent“. Le prédicat est constitué par le verbe *býti* uni à un complément circonstanciel de lieu. Tout le reste appartient au sujet, le développe et le définit. Le sens de la communication n'est pas que „tel sujet se trouve à tel endroit dans tel état (se livrant à telle activité)“, mais que „tel sujet, affecté de telle qualité fondamentale, se trouve à tel endroit“. Une proposition de structure formellement voisine peut effectivement contenir un attribut, comme en Luc, XXI, 37: *I býval (Ježíš) ve dne ve chrámě, uče*. Au contraire, la phrase *A aj, byla tu žena, kteráž měla ducha nemoci* Luc XIII, 2 eut pu tout aussi bien se rencontrer sous cette forme: *Byla tu žena, majíc ducha nemoci*.

La différence fonctionnelle entre les formes courtes de l'ancien pp actif et ses formes longues n'est pas aussi marquée qu' on le dit, au XVIe s. (il s'agit

naturellement du nominatif). Il est exact qu'en dehors des phrases d'un type bien particulier que nous avons relevées, l'épithète est rendue par des participes longs:

přistoupila k němu žena, mající nádobu alabastrovou Mat XXVI, 7

jako ovce nemající pastýře Mat IX, 36 et Marc VI, 34

totot jest chléb ten, s nebe sestupující Jean VI, 50

děvečka nějaká, mající ducha věšního, potkala se s námi Actes XVI, 16

Inversement, en quelque sorte, on rencontre assez souvent des formes longues qui ne peuvent cependant être analysées autrement que comme attributs du sujet:

v něm nalezen byl nemající své spravedlnosti Phil. III, 9

ukázali se jim Mojžiš a Eliáš, rozmlouvající s ním Mat XVII, 3

On s'exlique mal la forme en -í au lieu du gérondif dans:

jiné žádosti přistupující udušují slovo Marc IV, 19

L'emploi de la forme en -í semble lié parfois à la présence de certaines formules:

A stal se hlas z nebe, řkoucí Luc III, 22 (cf. Mat III, 17 et XVII, 5)

A přišel hlas z oblaku, řkoucí Marc IX, 7

Stalo se slovo Hospodinovo, řkoucí Ancient T. passim

A l'accusatif, après les verbes de perception, les traducteurs de BK emploient naturellement la forme longue (dans la mesure où ils tournent effectivement par le participe). Un exemple:

slyšev je spolu se hádající Marc XII, 28

Nous pourrions citer des dizaines d'exemples de ce genre qui montrent bien qu'à l'époque de leur plus grand développement des participes actifs en -í ne se limitent nullement au rôle d'épithètes. Pour notre part, nous pensons qu'ils prennent tout simplement la relève des participes courts devenus inutilisables en dehors du nominatif, et cela dans toutes leurs fonctions. Pour le nominatif, il est exact que les participes longs s'employaient préférentiellement, mais non exclusivement en fonction d'épithètes et d'appositions.

L'emploi des gérondifs en fonction d'épithètes vraies est déjà une rareté et un archaïsme au début du XVI^e s. On leur préfère d'autres tours, essentiellement des propositions relatives. Ainsi l'exemple 7. n'est plus compris par l'auteur de la 3^{ème} recension de Dal, qui transforme ainsi le texte primitif:

Jako holubi letie z svých kotcův, takéž...

Le tour se survit encore dans BK, mais dans un contexte bien défini et appuyé sur des participes épithètes dans les originaux.

Quant aux exemples ambigus du vieux tchèque, il arrive que l'original ou la traduction en langue étrangère, lorsqu'ils existent, fournissent des indications, ainsi pour 4. et 5., dont voici la traduction allemande:

4. *Da gink ackirn doran gar in groszer man, der sin fuosz... mit past had gebundin* (traduction versifiée)

4. *An dem fflugete ein gros man, der hatte seine pein mit paste umbwundin* (traduction en prose)

5. *ich han ein iuncfrowin gesen... in dem slafe, die plud trank und di ab und uff durch das lant lauf als ein unsinnige*

Le traduction plaide ici en faveur de l'épithète, car le traducteur allemand qui n'a pas de gérondif dans sa langue, rend les tours au gérondif à valeur circonstancielle par des propositions juxtaposées, ou coordonnées, ou encore subordonnées avec *da / do*. Mais il n'est pas sûr que les raffinements de notre

analyse moderne aient eu réellement un sens pour les lointains auteurs dont il s'agit.

En guise de conclusion, et pour commenter les opinions émises par T et LŠB, nous dirons ceci:

1. Il est souvent hasardeux de vouloir absolument distinguer entre attribut et épithète.

2. Le participe en *-ī* n'est pas seul en tchèque ancien à assumer la fonction d'épithète vraie.

3. Le participe en *-ī* est couramment employé comme attribut à partir du moment de sa diffusion.

4. Le participe passé actif lui-même peut fonctionner comme semi-épithète (cf 4).